ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

**DIRECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DES**

**ÉTUDES DOCUMENTAIRES**

**BIBLIOGRAPHIE**

**No 76**

# La crise de confiance envers la classe politique 1990-2000

Bibliographie sélective

par

Gilberte Boilard
Bibliothécaire

Avril 2000

106-04017/

**SOMMAIRE**

AUTRES PAYS ..... 5

CANADA ..... 7

ÉTATS-UNIS ..... 15

ÉTUDES COMPARATIVES OU GÉNÉRALES ..... 20

FRANCE ..... 24

GRANDE-BRETAGNE ..... 26

QUÉBEC ..... 29

## AUTRES PAYS

1. Bennett, Scott. **The decline in support for Australian major parties and the prospect for minority government.** Canberra: Commonwealth of Australia, 1999. 22 p.
B 1999 066

"Voters have become increasingly sceptical about their parties and the governments they form. They worry about the lack of apparent difference between the parties, the pushing-aside of philosophy by opportunism, the stealing of policies from each other and what they criticise as the politics of personality. Cynicism about politicians has grown into a scepticism about government: a Saulwick survey has suggested that nearly two-thirds of Australians had little or no confidence in the political system. Parties usually speak as if they can make a difference, yet on some intractable issues, such as long-term unemployment they struggle to achieve credibility."

2. Brien, Andrew. **A Code of conduct for parliamentarians?** Canberra: Parliament of Australia, Parliamentary Library, 1998. 45 p.
328.940766 B853

"This reflected opinion polls from 1995, which revealed that 56 per cent of respondents said thay they had lost faith in the political system. Recent events are likely to compound this, as polls also indicate that for 55 per cent of voters the travel rorts allegations led them to think less of politicians and that 81 per cent agreed that the public's trust in Federal Parliament had been damaged by the allegations against Senator Colston. Moreover, the sudden rise of the One Nation Party is, in part, attributable to the sense of alienation that many feel from mainstream politics, a central cause of which is the behaviour of parliamentarians."

3. Miles, Lee. **Sweden: a relevant or redundant Parliament?** *Parliamentary Affairs.* Vol. 50, no 3 (July 1997). P. 423-437

"(...) the SOM Institute surveys detected that public confidence in the Riksdag was again on the decline, with only 27% of those surveyed indicating either «a great deal» or «quite a lot» in the performance of their parliament; 38% were apathetic, indicating they had «neither much nor little» confidence in the Riksdag. What is more worrying for Swedish parliamentarians and is more of a challenge to King-Hall's assumptions (as applied to the Swedish case) is that rising levels of dissatisfaction amongst citizens with the Riksdag's performance appears across most age groups. Only the oldest (65-80) are generally positive (+ 7) while the younger sections are generally pessimistic. In the SOM Institute's 1996 surveys, it is the 15-29 age group that shows the largest

fall in confidence, with a 9% drop from the previous year in 1995. Estimates from Eurobarometer paint a similar, if slightly more positive picture. According to the 1995 figures, 55% of those surveyed believed they could rely on the Riksdag to make sure that decisions taken were in the interests of the Swedish people (with 35% registering the opposite)."

4. Morgan, Poll. **Politicians fall to low levels of honesty and ethics - only car salesmen rate lower.** [En ligne]: May 21, 1998. 4 p. http:/www.roymorgan.com/polls/1998/3088

"Only 7% of Australians believe that Members of both State (down 2%, since 1997) and Federal (down 2%) Parliament are of high or very high standards of honesty and ethics. The only profession rating lower than Members of Parliament is car salesmen (2%, down 1%). Other professions where fewer than 10% believe they are of high honesty and ethical standards are advertising people (7%, down 1%), estate agents (8%, down 2%) and newspaper journalists (9%, up 2%). At the top end of the scale, nurses (88%, up 2%) for the fifth year in a row, rated best of all professions for maintaining high or very high standards of honesty and ethics, followed by pharmacists (80%, unchanged) and school teachers (71%,up 7%)."

5. Saalfeld, Thomas. **Germany: from dictatorship to parliamentary democracy.** *Parliamentary Affairs.* Vol. 50, no 3 (July 1997). P. 380-395

"The date in Table 3 (referring to West Germany only) measure the «trust» respondents expressed in a number of political institutions on a scale from 1 (extremely low) to 5 (extremely high), with 3 marking a «neutral» middle-point. It shows that trust has declined for all the institutions listed. In 1984, none of the nine scored less than the «neutral» level. In 1995, 4 out of 10 (1994: 5 out of 11) had scores below 3.0, i.e. on average suffered from a deficit of popular trust. The Bundestag has been no exception to this development. Nonetheless, its low point in 1995 (3.1) still reveals a «neutral» evaluation in terms of its trustworthiness, while other institutions such as the parties, trade unions, churches, television and press were on average (though not at dramatic levels) distrusted by the public. The decline of trust in the Bundestag and other political institutions has been reinforced by conflicts of interest, which many MPs face, a problem that has affected Germany like other western democracies."

## CANADA

6. Blais, André et autres. **Les politiciens et le syndrome de Pinocchio: il est clair que les politiciens ont un problème d'image.** *La Presse.* (9 mars 1998). P. B2

   "Il est possible, cependant, que la méfiance envers les politiciens soit devenue une sorte d'automatisme chez l'électeur. L'habitude de casser du sucre sur le dos des élus semble faire partie des moeurs. S'il est souhaitable que les électeurs entretiennent un sain septicisme vis-à-vis des élus, il faut aussi admettre que la méfiance généralisée que nous observons envers les politiciens n'est pas sans inconvénients. Le discrédit dans lequel le métier de politicien semble être tombé pourrait affecter le recrutement de candidats ou de candidates intéressants. Cette méfiance vis-à-vis des politiciens pourrait également se transformer en un cynisme et une désaffection généralisés vis-à-vis le processus démocratique en tant que tel. En ce sens, les résultats de notre enquête n'interpellent pas seulement les politiciens mais aussi les médias et les citoyens eux-mêmes."

7. Blais, André ; Gidengil, Elisabeth. **La démocratie représentative: perceptions des canadiens et des canadiennes.** Ottawa: Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1991. 277 p. (Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis; no 17)
   Z1-1989-2-41-17F

   "Notre sondage comprenait sept questions portant sur différentes facettes du cynisme politique au Canada. Le tableau 3.1 donne la ventilation des réponses à ces questions. On y relève un degré élevé de cynisme face aux politiciens en général. Environ 80% des Canadiens pensent que ceux qui siègent au Parlement perdent rapidement le contact avec les gens, et que la plupart des candidats aux élections fédérales font des promesses qu'ils n'ont pas l'intention de tenir. Quand la question fait explicitement référence aux députés, le cynisme diminue légèrement; environ 60% des répondants sont d'avis que la plupart des députés n'ont pas vraiment à coeur les problèmes des gens ordinaires et qu'ils font beaucoup d'argent en abusant de leurs fonctions officielles. Deux autres questions permettent de circonscrire le cynisme. Si la plupart des Canadiens n'ont pas une grande confiance dans les politiciens, la majorité d'entre eux pense tout de même qu'ils sont à tout le moins aussi honnêtes que la moyenne des gens et que la corruption est aussi courante dans le monde des affaires qu'au gouvernement."

8. Clarke, Harold D. ; Kornberg, Allan. **Evaluations and evolution: public attitudes toward Canada's federal political parties, 1965-1991.** *Revue canadienne de science politique.* Vol. 26, no 2 (juin 1991). P. 287-311

   "Cette étude utilise les données de sondages nationaux recueillies pendant les 25 dernières années afin d'analyser l'évolution et l'état actuel des attitudes du public envers les partis politiques fédéraux du Canada. Une enquête de 1991 utilisant de nouvelles questions sur l'évaluation de la performance des partis révèle que ces évaluations s'expriment en fonction de deux dimensions qui toutes deux comportent à l'évidence des jugements négatifs. L'importance du négativisme actuel est évaluée en utilisant des données couvrant les années 1965 à 1991, sur les sentiments d'identifications des Canadiens envers les partis fédéraux. Bien que le sentiment envers les partis ait été marqué depuis longtemps, au mieux, par l'indifférence et que l'adhésion partisane ait été faible et instable, les tendances négatives ont accru la désaffection et le désengagement. Le mécontentement s'est aggravé dans les années récentes, le pourcentage de ceux qui s'identifient aux Libéraux ou aux Progressistes-Conservateurs a dégringolé, et le groupe des non-alignés a atteint un seuil record, particulièrement au Québec. L'étude conclut en dégageant les conséquences de ces données pour l'avenir du système des partis fédéraux."

9. **Les députés placés au dernier rang sur l'échelle de l'intégrité.** *La Presse.* (3 août 1992). P. B1

   "Seulement 11 p. cent des Canadiens considèrent que les députés ont des normes d'honnêteté et d'intégrité très élevées ou élevées. L'Institut Gallup a demandé récemment à un échantillon de Canadiens de donner une évaluation sur le plan de l'honnêteté et de l'intégrité des titulaires de différentes professions, et les députés ont été classés au dernier rang d'une liste qui comprenait plus de vingt professions. Trente-six p. cent des Canadiens soutiennent que les députés fédéraux ont des normes d'honnêteté et d'intégrité moyennes, tandis que presque un répondant sur deux (49 p. cent) considère que ces normes sont basses ou très basses chez les députés. Une autre tranche de 4 p. cent n'a pas d'opinion sur la question."

10. Dion, Stéphane. **Rising cynicism: who is to blame?** *Canadian Parliamentary Review.* (Winter 1993-94). P. 33-35

"The public image of politics has deteriorated steadily throughout the period for which polls on this question are available. The three most sensitive issues seem to be frankness, probity and misuse of public funds. A growing proportion of the public thinks that politicians lie to them, act dishonestly and waste the taxpayer's money. The unpopularity of politics and politicians would be a healthy sign if it meant that the citizenry were keeping an alert and critical eye on those who govern. But it seems clear that instead it has caused a segment of the population to become cynically indifferent, to give up on everything that has anything to do with politics. This article examines a number of reasons that have been advanced to explain this growing cynicism about our elected representatives, including the effect of the media."

11. **Discussion à bâtons rompus sur la crise de confiance: première partie.** *Le Gouvernement parlementaire.* Vol. 9, no 3 (1990). P. 6-11

"Depuis six mois, les médias font aller bon train leurs commentaires sur une "crise de confiance" envers les institutions politiques canadiennes. Et bien que les analyses et les remèdes préconisés diffèrent, un grand thème ressort souvent: le mécontentement à l'endroit de la politique et des politiciens - et le Parlement du Canada est loin d'être l'exception - est généralisé. Le Gouvernement parlementaire a réuni quelques-unes des cibles de ce mécontentement, en d'autres termes des députés fédéraux, et leur a posé les questions suivantes: Y a-t-il effectivement une crise de confiance envers les institutions politiques du Canada? Et dans l'affirmative, pourquoi? Que faire pour y remédier? Les participants à cette table ronde étaient Bill Blaikie, pour le Nouveau Parti démocratique, Patrick Boyer, pour le Parti progressiste-conservateur, Deborah Grey, pour le Parti de la Réforme, Brian Tobin, pour le Parti libéral et Nic Leblanc pour le Bloc québécois."

12. **Discussion à bâtons rompus sur la crise de confiance: seconde partie.** *Le Gouvernement parlementaire.* Vol. 9, no 4 (1990). P. 9-15

"Le Parlement est l'une des institutions politiques primordiales au Canada, et la Chambre des communes en est l'avant-scène. Le Gouvernement parlementaire a demandé à un groupe de députés si la députation est l'un des éléments de la crise de confiance nationale et, dans l'affirmative, ce qu'il conviendrait de faire pour en modifier le caractère. Cette discussion à bâtons rompus réunit Deborah Grey pour le Parti de la Réforme, Patrick Boyer pour le Parti conservateur, Brian Tobin pour le Parti libéral, Nic Leblanc pour le Bloc québécois et Bill Blaikie pour le Nouveau Parti démocratique."

13. Dobell, Peter ; Berry, Byron. **La colère à l'égard du régime: mécontentement politique au Canada.** *Le Gouvernement parlementaire.* No 39 (janvier 1992). P. 3-22

    Trois articles: **La colère à l'égard du régime - Partie 1: Ce que les Canadiens pensent de leur régime politique**

    Le mécontentement des Canadiens n'a jamais été aussi grand depuis l'apparition des sondages. Le problème semble dû à une insatisfaction à l'égard du fonctionnement du gouvernement et des agissements du corps politique.

    **La colère à l'égard du régime - Partie 2: Les sources de mécontentement**

    La colère à l'égard du système semble traduire de la part du Canadien moyen, une profonde inquiétude à propos de la façon dont nous sommes gouvernés. Les conclaves à huit clos du fédéralisme par décret ne suffisent plus...

    **La colère à l'égard du régime - Partie 3: À l'appui d'une réforme politique**

    De plus en plus, les vois s'élèvent pour réclamer une réforme du régime. Ce phénomène est positif dès lors que cette réforme est axée sur une intensification du dialogue et de la concertation.

14. Docherty, David C. **Quel genre de représentants les Canadiens veulent-ils?** *Revue parlementaire canadienne.* Vol. 19, no 1 (printemps 1996). P. 8-11

    "Il semble bien que, aux yeux des Canadiens, les membres de la Chambre des communes ne font pas ce pour quoi ils ont été élus. Il est évident qu'il y a un écart entre les attentes du public vis-à-vis de ses représentants et la perception que ceux-ci ont de leur tâche. Le rôle que les représentants fédéraux devraient jouer selon les Canadiens diffère sensiblement de celui que les législateurs estiment devoir assumer. Pour les citoyens et les élus, la première chose à faire afin de combler cet écart est d'en bien comprendre la nature. Autrement dit, à quoi exactement les Canadiens s'attendent-ils de leurs représentants, et qu'est-ce que ceux-ci croient que les Canadiens espèrent d'eux?"

15. **Gallup: les Canadiens perdent confiance envers les partis et les institutions politiques.** *La Presse.* (16 mars 1992). P. B1

"À un moment où la vie des Canadiens ordinaires est de plus en plus influencée par les politiciens et les gouvernements, le respect et la confiance qu'ont les Canadiens envers les partis politiques et les gouvernements sont à des niveaux très bas. Moins d'un Canadien sur dix (9 p. cent) a beaucoup de respect et de confiance à l'endroit des partis politiques, les organismes où se forment les élites gouvernementales du Canada. Cet indice de confiance baisse depuis de nombreuses années. Quand, en 1979, les sondeurs de l'Institut Gallup ont demandé pour la première fois aux Canadiens d'indiquer dans quelle mesure ils respectaient les partis politiques et la confiance qu'ils leur accordaient, 30 p. cent des personnes interrogées avaient déclaré énormément ou beaucoup."

16. Garner, Christopher. **Promesses et réalisations: un examen de deux législatures.** *Revue parlementaire canadienne.* Vol. 21, no 1 (printemps 1998). P. 17-22

"Les études didactiques et les sondages d'opinion indiquent que, de l'avis d'une forte proportion de Canadiens, les politiciens n'ont nullement l'intention de tenir leurs promesses. En Colombie-Britannique, le non-respect des engagements électoraux a donné lieu récemment à une campagne de destitution (qui n'a porté fruit). Le présent article passe en revue l'expérience vécue lors de deux législatures fédérales, celles de 1974-1979 et de 1988-1993; il examine si les gouvernements tiennent leurs promesses et, dans la négative, quelles en sont les conséquences pour le processus démocratique."

17. Graves, Frank ; Reed, Paul. **Les Canadiens et leurs institutions publiques.** *Optimum.* Vol. 28, no 4 (1999). P. 1-9

"Lorsqu'on leur demande si le gouvernement constitue une force positive dans leur vie, un peu plus de Canadiens (40 p. 100) répondent de façon affirmative que négative (34 p. 100), et environ le quart se montrent indécis. Toutefois, la société Ekos Research, qui recueille les opinions des Canadiens sur leur gouvernement depuis plus de cinq ans, indique que le niveau de réponses affirmatives de 1998 est nettement supérieur à celui de 1994, où seulement 33 p. 100 des personnes interrogées avaient répondu affirmativement à cette question. La confiance dans le gouvernement est quelque peu plus répandue, 57 p. 100 des répondants ayant indiqué avoir une «confiance modérée» ou «une grande confiance» dans le gouvernement et 42 p. 100 ayant indiqué avoir peu confiance en ce dernier."

18. Mancuso, Maureen et autres. **A question of ethics: Canadians speak out.** Toronto: Oxford University Press, 1998. 232 p.
172.0971 Q5

"Political scandal, errors in judgment, mismanagement of public funds - our daily news is chock-full of reports on such disreputable behaviour on the part ou our public officials. And despite some efforts to make politicians more accountable, they continue to get themselves in trouble. It is often hard not to conclude that Canadian politics has degenerated into a farce. (...) Based on interviews with over 1,400 Canadians, this book maps, for the first time, the public's attitudes towards political ethics. Patterns, trends, similarities, and differences are examined and explored for four categories of political behaviour: conflict of interest, gifts and gains, patronage, and lying. The result is a comprehensive picture of what Canadians expect of their public officials - from what kind of conduct they will tolerate, even desire, to what kind of conduct they feel discredits the political system itself."

19. Massicotte, Louis. **"Parliament: the show goes on, but the public seems bored".** *Canadian Politics*. 2nd edition. Peterborough, Ont.: Broadview Press, 1994. P. 328-343
320.971 C212pol

"One may wonder if the negative image of politicians and parliament is not overblown to some extent. Among all elites in Canadian society, politicians have the dubious privilege of being subject to exceptionally intense media scrutiny, and this likely has much to do with their poor standing. The prime-time coverage of parliamentary proceedings is selective. Almost all of it is focused on question period, while anybody familiar with parliament knows that question period is atypical of the normally more businesslike way the proceedings of the House are conducted. Meanwhile, the much more serious committee job performed by members as well as their constituency work, are largely ignored. (...) If parliament has become unpopular, this is certainly not because it lost opportunities for reforming itself. Indeed, the decade over which support for parliament crumbled was also marked by an unprecedented number of procedural reforms. In contrast with the widespread changes of the late 1960s, those were aimed, at least ostensibly, at alleviating the frustration of backbenchers on either side of the House."

20. Pammett, John H. **"L'exercice du droit de vote au Canada".** *La participation électorale au Canada.* Ottawa: Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1991. P. 39-71 (Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis; no 15)

    Z1-1989-2-41-15F

    "Le sentiment de ne pouvoir guère influencer la politique est également une raison de s'abstenir de voter. Les personnes qui sont d'accord avec les affirmations voulant que la politique est trop compliquée, que le gouvernement ne s'intéresse pas à ce qu'elles pensent, et qu'elles n'ont pas un mot à dire dans ce que le gouvernement fait sont probablement moins portées à aller voter. La corrélation la plus élevée de cet ensemble d'attitudes se rattache à l'affirmation «qu'il y a tellement de gens qui votent aux élections que ça n'a pas beaucoup d'importance que je vote ou non»."

21. **Le Parlement et le peuple; pour une conscientisation du public.** Ottawa: Groupe canadien d'étude des questions parlementaires, 1995. 32 p.
    306.230971 P252

    "Le thème du colloque a été choisi pour contrecarrer le cynisme croissant du public à l'égard de la politique, cynisme qui prend notamment racine dans une mauvaise compréhension du rôle que peut jouer le Parlement."

22. **Repenser le gouvernement 94: aperçu et synthèse.** Ottawa: Associés de recherche Ekos, 1995. 24 p.
    JL 108 G776r 1995 QMC

    "Les attentes des citoyens à l'égard du gouvernement diminuent. Ce déclin provient du fait que l'on reconnaît de plus en plus l'existence d'une crise du déficit, de la désillusion quant à l'efficacité de l'intervention du gouvernement et d'un consensus selon lequel les citoyens ne peuvent pas compter uniquement sur le gouvernement pour régler les divers problèmes qu'il était censé régler par le passé. Toutefois, il y a une forte ambivalence dans la résolution du public à réduire le gouvernement dans le but de gérer la dette publique. Malgré une croyance quelque peu irréaliste selon laquelle l'élimination de l'inefficacité et du gaspillage pourrait résoudre en grande partie les problèmes financiers, le public n'est pas d'accord pour se retirer des domaines importants qui pourraient réellement réduire les problèmes de déficit. Ce qui est peut-être plus important, ce sont les désaccords structurels sur les objectifs et les rôles ultimes du gouvernement dans la société."

23. Young, Lisa. **"Le choc des valeurs: le Parlement et les citoyens après 150 ans de gouvernement responsable".** *Le point sur 150 ans de gouvernement responsable au Canada* . Ottawa: Groupe canadien d'études des questions parlementaires, 1999. P. 109-144
Communication présentée lors d'un colloque en octobre 1998.
328.7107456 P752 1998

"Si on compare les réponses données à deux des questions de l'Enquête sur l'élection canadienne de 1997, l'une demandant si les députés savent ce que les simples citoyens pensent et l'autre si les partis se soucient de l'opinion des gens, on constate que les députés ont obtenu de moins bons résultats que les partis, puisque 41 et 35%, respectivement ont exprimé du mécontentement (voir le tableau 5). De la même manière, alors que 67% des répondants pensent que le gouvernement ne se soucie pas de l'opinion des gens, plus de 80% estiment que les députés perdent le contact avec les préoccupations de leurs électeurs dès qu'ils sont élus (voir le tableau 6). Comme le graphique l'illustre, les Canadiens sont devenus plus critiques envers leurs députés avec le temps puisque, dans les années 90, la proportion de ceux qui pensent que les députés perdent le contact est passée de 60 à plus de 80%."

24. Zussman, David. **Do citizens trust their government?** *Administration publique du Canada.* Vol. 40, no 2 (été 1997). P. 234-254

"The decline in confidence in our governments and public institutions is not limited to Canada alone. It is clear that the public confidence in the "government doing anything right" is at an all-time low throughout the developed world. In Canada, governments and their political leaders have traditionnally garnered lower levels of public trust and confidence than other leaders and institutions associated with the public sector. According to the Environics Research Group, which began tracking public confidence in leaders in the mid-1970s, their Focus Canada report indicates that school teachers and police officers continue to have the highest level of public confidence, at eighty-seven per cent and eighty-one per cent, respectively. The results of this most recent survey also indicate that fifty-four per cent of Canadians are confident in judges and lawyers, which reflects a twelve-per-cent decline in confidence since the questions were first asked in 1976."

## ÉTATS-UNIS

25. Bennett, Stephen E. **Why young Americans hate politics, and what we should do about it.** *PS: Political Science and Politics.* Vol. 30, no 1 (1997). P. 47-52

> "Like many Americans over 30, young people do not trust politicians, believing many to corrupt and self-serving. Large percentages think government is unresponsive to people like themselves, and that government is too much in thrall to well-organized special interest groups. (...) One solution is to change media coverage of public affairs into a more balanced presentation. (...) Political scientists much also become more involved in the training of teachers and the design of civics and social studies curricula. (...) Political scientists should also work to change state regulations governing what primary and secondary students learn about government and public affairs. (...) We must increase and improve instruction about politics in public schools if only to combat the tendency of many young Americans to disparage the bargaining and compromise at the beast of democratic politics."

26. Boulard, Garry. **Applause, sweet applause: maybe it's just the effect of the booming economy, but trust in state government is improving.** *State Legislatures.* Vol. 24, no 7 (July/August 1998). P. 18-23

> "Only 25 years ago, but just before the Watergate scandal explosed, 70 percent of respondents said they had a great deal or a fair amount of trust in the federal government to handle problems, while only 63 percent viewed the states that way. Similarly, those who didn't trust the states was at an all-time high in 1972 - 33 percent. That number has melted to only 18 percent today. But a lack of confidence in Washington, D.C., has moved from 29 percent in 1972 to 40 percent today. (...) The University of Michigan's American National Election Studies survey, for example, reveals that for the first time since the mid-1980s the overall trust level in government is on the rise. It has been since 1994, when the survey recorded the lowest trust in government since the study's inception in 1964. Four years ago only 21 percent of the study's respondents indicated any trust at all in government, compared with 40 percent today."

27. Cappella, Joseph N. ; Jameson, Kathleen Hall. **News frames, political cynicism and media cynicism.** *Annals of the American Academy of Political and Social Science.* Vol. 546 (July 1996). P. 71-84

"Public confidence in social institutions including Congress, the presidency, the news media, and the federal government has reached new lows. Healthy skepticism about politics has become pervasive cynicism. The presumption of trust and cooperation has been replaced by that of mistrust and exploitation. The causes of political cynicism are unclear. Some search for their origins in the mismatch between promise and delivery, or the failure of incumbents to solve social problems, or the failure of the major parties to provide real alternatives in governance. A few have blamed the news media. The role of media content in affecting cynicism has implications not only for the way media cover campaigns, governance, and policy but also for the public's cynicism about the press as an institution."

28. Dalton, Russell J. **Citizen politics: public opinion and political parties in advanced industrial democracies.** 2nd edition. New York: Chatham House Pub., 1996. 352 p.

JF 2011 D35 1996 Université de Montréal

29. Fernandes, Benjamin. **Declining confidence in American institutions: a plan for action.** [En ligne]: 1999? 6 p.
http://www.thepresidency.org/fernand.htm

"The primary cause for America's mistrust is the dislocation Americans feel as we transition into the next era. The government increases this feeling of mistrust through its inefficiency, scandals, and the public perception of poor foreign policy. The government bureaucracy needs restructuring in order to remedy the current problems and help restore the public's faith. (...) The American Dream is fading and Americans no longer trust their government or their neighbors. American confidence in government is very low: 75% of Americans feel that the government will NOT do the right thing most of the times In addition, 48% of Americans believe that other Americans would try to take advantage of them if given the chance and claim that within this social context they will look out only for themselves. These statistics show that cynicism is deeply rooted in the American public. The decline in faith that Americans feel towards other people has a direct relation to their lack of faith in government and vice-versa."

30. Helm, Charles J. **Rush Limbough and the Introductory American government text: Trust and Government.** [En ligne]. Macomb, Ill.: Western Illinois University, 1997. 45 p.
Paper presented at the Annual Meeting of the Midwest Political Science Association, April 10-12, 1997, Chicago Illinois.
http://www.wiu.edu/users/mfcjh/wiu/publications/Limbaugh.htm

"Over the past few years, the anger and frustation has intensified in the forms of polarization, militias, and bombings on the one hand and a disengagement and withdrawal from the electoral process on the other. Turnout in the 1996 presidential election dropped below 49%. (...) Public opinion polls, particularly of citizens between the ages of 18 and 30, paint a depressing picture of grawing mistrust and suspicion about government."

31. Hibbing, John R. ; Theiss, Elizabeth. **Congress as public enemy: public attitudes toward American political institutions.** Cambridge, N.Y.: Cambridge University Press, 1995. 186 p.

Université Laval (en commande)

32. Hibbing, John R. ; Theiss-Morse, Elizabeth. **"Why the public dislikes about Congress".** *Congress reconsidered.* 6th edition. Washington, D.C.: Congressional Quarterly Inc., 1997. P. 61-80
328.73 C749co

"People are highly supportive of democracy as an abstract concept but quite negative toward the democratic processes that they can see and hear. The most frequently registered complaints about Congress in the focus group sessions involved the «bickering», the influence of special interests, the incessant bargainning and compromising, the over-abundance of talk, and the slow pace and inability of the body to «get anything done». Even though it seems inevitable that liberal democratic processes in a populous, technologically advanced, and heterogeneous society would involve debate, a measured pace, disagreements, and brokered solutions to these disagreements, people express an aversion to all of this. People do not wish to see uncertainty, conflicting options, lengthy debate, competing interests, confusion, and bargaining, leading to compromised, imperfect solutions. They want institutions to do what «the people» want, quietly and efficiently, without conflict or fuss."

33. Miller, Arthur H. ; Borrelli, Stephen A. **Confidence in government during the 1980s.** *American Politics Quarterly.* Vol. 19, no 2 (April 1991). P. 147-173

"The research goal of this article is twofold. We begin with an investigation of change in political confidence for the period from 1980 to 1988, attempting to determine if 1986 witnessed a resurgence of distrust that coincided with Iran-gate. In addition, shifts in confidence during this period are examined for various social and political groups that help to control for possibly spurious effects. Secondly, we evaluate competing theoretical and empirical explanations such as presidential leadership and public discontent with policies, previously offered for the level of, and change in, political trust that is observed for the period from 1980 to 1988."

34. Mueller, John. **Democracy: optimal illusions and grim realities. [En ligne].** Irvine, Ca.: Centre for the Study of Democracy, University of California, 1999. 35 p.
http://hypatia.ss.uci.edu/democ/papers/mueller.htm

"Democratic reformers, theorists, and image-makers often express alarm at the almost palpable cynicism routinely expressed by the public in democracies, both ones which have been around for a while and ones which have only recently emerged. Indeed, cynicism about the form seems to be the quality people most quickly pick up when their country turns democratic. A number of studies argue that things have gotten worse on this score lately, at least in the United States, where it is held that cynicism, discontent, frustration, and a sense of disempowerment and helplessness have markedly increased since the 1960s."

35. Newland, Chester A. **Faithful execution of the law and empowering public confidence.** *Presidential Studies Quarterly.* Vol. 21, no 4 (Fall 1991). P. 673-686

"American government is weakened by diminished public confidence and trust, at a time when exceptional leadership authority is required. Efforts are needed to restore the three disciplines of popular self-government and constitutional government: rule of law, institutional disciplines and responsible politics. Three positive standards have been shown to be particularly important to promote the rule of law and a culture of political responsibility: the practice of values of civil duty and public service, the utilization of talented people and the maintenance of a broad community of deserved trust."

36. Nye, Joseph S. **In government we don't trust.** *Foreign Policy.* (Fall 1997). P. 99-111

"One possible explanation of the current dissatisfaction with government in the United States is that its scope has expanded too much, intruding into areas best left to private life. At first glance, responses to poll questions only partly support this view. When asked why they distrust the federal government, respondents tend to stress poor performance more than ambitious scope. Eighty-one percent say government is wasteful and inefficient, and 79 percent say it spends too much money on the wrong things. Only half that number say that it is interfering too much in people's lives or that the problems that it is trying to solve cannot be solved by the federal government. Of course, some complaints about poor performance may also be criticisms of scope, and if 40 percent feel that the scope of government is too broad, that is an important fact for politicians to consider."

37. Shaw, Malcolm. **The United States: Congress under stress.** *Parliamentary Affairs.* Vol. 30, no 3 (July 1997). P. 453-467

"If the congressional press corps has become cynical, so too have ordinary citizens. As was indicated earlier, the relationship between the people and Congress begins from a wary baseline, but recent attitudes have been particularly downbeat. However, one needs to distinguish between attitudes towards Congress as an institution and attitudes towards one's own Senator or Representative. It is the institution about which people are particularly negative. A survey in 1965 elicited an approval rating for Congress as an institution of 64%. By 1992 it was down to only 19%. It needs to be said that major fluctuations in attitudes between years show a lack of stability in voters' outlooks: in 1991 the approval rating was 32% - up 13 points from the adjacent year. (...) In a 1993 survey respondents were invited to identify branches of the federal government in which they had a «great deal of confidence». The outcome was: Supreme Court 31%; Executive branch 12%; Congress 7%. A comparable survey 20 years earlier produced 24% favourable mentions of Congress."

38. **Why people don't trust government.** Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1997. 339 p.

    306.20973 W629

    "Confidence in government has declined. In 1964, three-quarters of the American public said that they trusted the federal government to do the right thing most of the time. Today only a quarter of Americans admit to such trust. The numbers are only slightly better - 35 percent - for state government. Some polls show even lower levels. A 1995 poll showed a confidence rate of 15 percent at the federal level, 23 percent at the state level, and 31 percent at the local level. In 1997, the same poll showed a slight improvement to 22, 32, and 38 percent at the federal, state and local levels, still far behind the numbers three decades ago. The top reasons given for distrusting government are that it is inefficient, wastes money, adn spends on the wrong things. Government is not alone. Over the past three decades public confidence has dropped in half for many major institutions: 61 percent to 30 percent for universities; 55 percent to 21 percent for major companies; 73 percent to 29 percent for medicine; and 29 percent to 14 percent for journalism. In a 1996 poll, 30 percent of the public said thay they had hardly any confidence in the leaders of the press - about the same as for Congress."

## ÉTUDES COMPARATIVES OU GÉNÉRALES

39. Baker, John R. et autres. **Citizens' knowledge an perceptions of legislatures in Canada, Britain and the United States.** *The Journal of Legislative Studies.* Vol. 2, no 2 (Summer 1996). P. 44-61

    "This study has two major parts. The first uses survey data to reveal what citizens in Britain, Canada and the United States know about their national legislatures and what factors - including cognitive ability, opportunity, motivation and media exposure - affect that knowledge. We find that US citizens are the least knowledgeable. The second part of the study looks at whether the level of knowledge in each country has any importance for understanding levels of public support for the national legislature. In the United States, the more knowledgeable citizens are less likely to support Congress, in sharp contrast to the tendency of knowledgeable Canadian citizens to be more supportive of their parliament. Knowledge is not a significant predictor of support in the British model. Some implications of the findings are discussed.!

40. Doggan, Mattei. **Erosion of confidence in advanced democracies.** *Studies in Comparative International Development.* Vol. 32, no 3 (Fall 1997). P. 3-29

    "The data from a host of cross-national surveys document the sociological finding that citizens increasingly mistrust the principal institutions and organizations of pluralist democracies. Paradoxically, this coincides with the exportation and spread of democratic regimes. Available documentation shows four major characteristics of distrust, which are manifest in many European nations. Many sociological features cross national frontiers and permeate all social strata. These lead to further consideration of legitimacy. Analysis also supports the lesson that electoral procedures alone are no longer sufficient for building confidence in representative democracy, for decisions must be continually taken, and cannot insure the harmonius and full legitimacy of democratic regimes in the most developed countries."

41. Gabriel, Oscar W. **"Political efficacy and trust".** *Impact of values*. Oxford: Oxford University Press, 1995. P. 357-389
    303.4094 I34

    "According to several observers, a wave of political discontent seems to be spreading over the Western world. Apparently disappointed by the conduct of public affairs, increasing numbers of people cast ballots in favour of protest parties, and, more generally, refrain from participation through conventional channels. At the same time, various types of protest behaviour serve as conduits for articulating political demands. While conventional political activity seems to be declining, political disengagement and disruptive activities have apparently become more widespread. Changes in the prevailing modes of political behaviour are due, among other things, to increasing political alienation among Western publics, manifested in critical attitudes towards politics among large segments of the public."

42. Kaase, Max ; Newton, Kenneth. **Beliefs in government.** Oxford: Oxford University Press, 1995. 217 p.
    320.94 K11

    Informations éparses dans le volume. Consulter l'index à: cynicism, distrust of government, alienation, distrust of people, trust.

43. Laundy, Philip. **Parliament and the people: the reality and the public perception.** Aldershot, England: Ashgate, 1997. 228 p.

    328 L376 1995

    "In general there has been a decline in public confidence in all the country's institutions - in business, the churches, the police, as well as in legislatures and executive bodies. Legislators themselves are among the most severe critics of the institutions to which they belonged, because electoral campaigns focus on the candidates themselves rather than political parties. Party discipline as practised in countries with a Westminster-style system of government plays no part in American politics, and therefore party loyalty is not a factor in the electoral process, either on the part of the voters or of the candidates themselves. Candidates are able to distance themselves from the targets of criticism and join in the voices of censure as a means of seeking personel support."

44. Listhaug, Ola. **"The dynamics of trust in politicians".** *Citizens and the state.* Oxford: Oxford University Press, 1995. P. 261-297
    320.94 C581

    "In this chapter we examine trends in support for politicians in Western Europe. We are thinking here of politicians as leaders of parties and office holders in government. The focus is not on particular politicians, such as the prime minister or the president, or the leader of a specific party, but on trust in politicians in general. Within a typology of political support, our concern is neither with specific support nor with its most diffuse aspects, like support for elections or democracy, but rather with trust in the political system at the intermediate level. Because our interest is directed at change over time, preferably for a period spanning decades rather than years, the analysis is confined to four West European countries: Denmark, Norway, Sweden, and the Netherlands."

45. Listhaug, Ola ; Wiberg, Matti. **"Confidence in political and private institutions".** *Citizens and the state.* Oxford: Oxford University Press, 1995. P. 298-321
    320.94 C581

    "The data from the two European Values Surveys do not demonstrate that there has been a widespread decline in the public's confidence in institutions during the 1980s. There is some decline in confidence in order institutions, but confidence in other political institutions is either stable, as in the case of the civil service and parliament, or, as with the education system, has become stronger. The most consistent improvement in confidence is recorded for major companies. However, the positive confidence gap in favour of government institutions as

compared to private institutions has declined somewhat over the decade. Since we began this study by stressing the difficulties of setting absolute standards for what should be considered high or low confidence, this relative decline should at least be read as a discreet warning for the popular standing of government institutions in Western Europe in the early 1990s."

46. Miller, Arthur H. ; Listhaug, Ola. **Political parties and confidence in government: a comparison of Norway, Sweden and the United States.** *British Journal of Political Science.* Vol. 20, no 3 (July 1990). P. 357-386

"Comparable survey data from Norway, Sweden and the United States are used to examine trends in political trust for the period 1964-86. During the early part of that period trust declined in all three countries; later it recovered for Norway but continued to plummet in Sweden and the United States. Three major features of the party system are hypothesized to explain the difference in these trends for the three countries. These features are: the structural aspects of the party system; the public's cognitive judgements of the parties as representatives of the policy interests; and the possibility that a negative rejection of political parties as undesirable institutions may spill over to citizen evaluations of government more generally. One major finding is that political discontent in Norway was reduced because new parties provided the disaffected with a means of representation, thus channelling dissatisfaction back into the electoral arena. In Sweden and the United States, which have more rigid party systems, accumulating dissatisfaction was directed at the regime more generally because many people failed to see any of the parties as a viable alternative."

47. Nevitte, Neel. **"A changing political culture"?** *The decline of deference: Canadian value change in cross-national perspective*. Peterborough, Ont.: Broadview Press, 1996. P. 49-73
FC 609 N529d 1996 QMC

"Why, then, are citizens in advanced industrial states less attached to their mainstream political parties than before? One possibility is that these trends are just coincidental, that they reflect temporary shifts, or that they apply only to a very narrow range of political concerns. Another possibility is that Canadians, and publics in other advanced industrial states, are flinching from the increasing complexity of the political world, or that people are simply becoming increasingly preoccupied with other aspects of life and more apathetic about, and detached from, normal politics. These apparently straightforward explanations, however, do not seem to hold up. As will become clear from this chapter and the next, striking changes are taking place across a wide variety of political domains, and the location, scope, and content of

these changes, in Canada as elsewhere, are consistent with what others have conceptualized as a shift from "old" politics to "new" politics. These shifts do not just reflect changing values, though as we will see, that is part of the story. They are also accompanied by declining confidence in both governmental and nongovernmental institutions and the emergence of nontraditional forms of political participation."

48. Norton, Philip. **Stronger links, weaker support.** *Parliamentary Affairs.* Vol. 50, no 3 (July 1997). P. 468-475

"One explanation for the low level of public support is to be found in the failure of the political system to deliver the goods expected of it. (...) Another feature that emerges from our study is the extent to which organised interests seek to influence parliamentary deliberations. (...) Yet the activity of interest groups has created problems for legislatures in terms of public perceptions. (...) Members of parliaments are often portrayed, fairly or otherwise, as pursuing their own interests as much as, or more so, than those of their electors. Prescriptions for change. (...) Greater regulation of access for organised interests. (...) Greater regulation of members. (...) Greater openness (...)."

49. **Sleaze: politics, private interests and public reaction.** *Parliamentary Affairs.* Vol. 43, no 4 (October 1995). P. 551-749

Les articles portent sur la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Danemark, la France, l'Allemagne, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, l'Espagne.

## FRANCE

50. Colliard, Jean-Claude. **La France à deux vitesses doit trouver des lieux de concertation sociale.** *Revue politique et parlementaire.* No 980 (novembre/décembre 1995). P. 35-40

"Dans notre dossier sur les élites, Jean-Claude Colliard, professeur à l'Université de Paris I, tente d'apporter un début d'explication à l'attitude des politiques, désormais trop éloignés de la population. Il évoque la France à deux vitesses et la nécessité de trouver un lieu rituel de dialogue social."

51. Perrineau, Pascal. **Le désamour entre électeurs et classe politique.** *Sociétal.* No 6 (mars 1997). P. 39-44

"Les hommes politiques se plaignent du désamour entre les Français et leurs organes de représentation. Ils n'ont pas encore compris que les Français s'intéressent toujours autant à la politique, mais autrement. Et que c'est leur tâche d'organiser de nouvelles formes d'expression pour répondre à cette nouvelle demande, qui se manifeste parfois sur le mode violent. France de gauche, France de droite, vote ouvrier, vote de parti, tout cela fait partie du passé. Le «nouvel électeur» apparu depuis une quinzaine d'années ne vote plus en fonction de critères politiques, sociaux ou territoriaux simples et permanents. Il est volatil, individualiste, imprévisible et manifeste des réflexes de consommateur."

52. Rizzuto, Franco. **France: something of a rehabilitation.** *Parliamentary Affairs.* Vol. 50, no 3 (July 1997). P. 373-379

"Confidence in parliament has not increased significantly over the past twenty years. In 1990, for example, only 38% of respondents felt that the National Assembly performed its role well, while 58% felt it did not. Interestingly, the data on the Senate was less negative, with 46% replying positively and 48% negatively. Confidence in the presidency and other core institutions has always been higher than in parliament. Moreover, public perception of parliament's subordinate position in the political system has been confirmed on numerous during the past twenty years by survey data. Since 1976, only around one in ten of those sampled have felt that parliament, as opposed to the President, or the government, determined the major policy directions for the country."

53. Ysmal, Colette. **Les élites politiques: un monde clos?** *Revue politique et parlementaire.* No 980 (novembre/décembre 1995). P. 27-34

"Depuis quelques années, les élites politiques sont, en France, de plus en plus sévèrement contestées. En février 1993, 62% des personnes interrogées par la SOFRES déclaraient avoir "plutôt pas confiance dans les hommes politiques en général" soit une augmentation de cinq points par rapport à la précédente enquête de 1985. Cette crise de la représentation, même si elle touche très inégalement les diverses composantes du personnel politique, s'articule sur deux sentiments."

## GRANDE-BRETAGNE

54. Hodder-Williams, Richard. **British politicians: to rehabilitate or not?** *Parliamentary Affairs.* Vol. 49, no 2 (April 1996). P. 285-297

> "Interviewees were asked two questions: "Which two or three of the groups of people on this card do you have the most respect for?" and "Which of the two or three do you have least respect for?" Groups were given a percentage score on each of the evaluations and a net score was then calculated. This gave doctors the most favourable rating at plus 74. After them came, in order of approval, policemen and teachers (the only other professions to notch a positive rating at all), then social workers, civil servants, the royal family, local councillors, trade union leaders, company directors, estate agents, journalists and, bringing up the rear with an alarming rating of minus 33, MPs. Even allowing for the fact that not every profession was included in the survey, this is a dismal rating. In 1989, MPs had not been highly rated either, but they were less disparaged (minus 17) and were at least thought of as deserving greater respect than trade union leaders, estate agents and journalists!"

55. Johnston, R. J. ; Pattie, C. J. **Towards an understanding of turnout at British general elections: voluntary and involuntary abstention in 1992.** *Parliamentary Affairs.* Vol. 50, no 2 (April 1997). P. 280-291

> "In this brief study, therefore, we have taken forward our understanding of why as many as one-quarter of the British adult population do not exercise their democratic rights at general elections. Some do not because they are disillusioned with the political system and judge participation in it as largely irrelevant; others fail to vote because of difficult situations at the time, which they may try hard to overcome if the electoral situation suggests that their participation could be important to the outcome locally. Those conclusions are based on study of relatively small numbers of non-voters, however, and indicate the need for larger samples to be studied if our understanding of this important minority within the British population is to be substantially improved."

56. Kavanagh, Dennis. **Crisis of confidence: the case of Britain.** *Studies in Comparative International Development.* Vol. 32, no 3 (Fall 1997). P. 30-41

> "This article will argue that the rumors of the regime being under threat or that there is a crisis of confidence about democracy is overblown. Much of the popular dissatisfaction centers on the government of the day and performance of ministers, and is largely concentrated on a call for a change of government or for constitutional reforms. Support for the system of democracy is quite compatible with criticism of some of its features or of the government of the day."

57. Marr, Andrew. **Where have all the heroes gone?** *New Statesman.* (October 2, 1998). P. 25-26

> "Why do we kill off our leaders? We don't use bombs or duelling pistols, granted, but we kill them with ridicule, stripping them down to buffoons and eejits, scampering with glee around their embarrassed confessions. Is it possible that we are developing a democratic culture that cannot be led? (...) There are no great authority figures in politics, and almost no heroes left in public life. When Thatcher fell, she retained the awed admiration of a minority, but few others in Britain have done so. Even Tony Blair, his poll ratings and majority equally impressive, is not taken terribly seriously by most of the country. He is run down by the right and gently mocked by the rest. The familiar explanation is that politicians are just less powerful than they used to be, acting upon a world that is less dramatically poised on the edge of holocaust - so it is right thay they should seem smaller."

58. Mitchell, Austin. **Backbench influence: a personal view.** *Parliamentary Affairs.* Vol. 47, no 4 (October 1994). P. 687-704

> "What has changed is the pace and the balance between roles. The rise of the specialist committees balances the decline of the legislative role. Career politics makes Members more effective but more amenable. The politics of economic decline harnesses them tighter to the governmental chariot, forcing on them the lies, double-talk and humiliation economic failure produces, but they also strain party unity and reduce MPs to levels of unpopularity unplumbed by predecessors. There are no generalisations, just 415 ways of doing an untidy job with no clear role model."

59. Mortimore, Roger. **Public perceptions of sleaze in Britain.** *Parliamentary Affairs.* Vol. 48, no 4 (October 1995). P. 579-589

> "In Britain, recent "sleaze" allegations and other scandals have made public confidence in politicians and political institutions a topical issue, and made clear that the public hold their leaders in very low regard. But it does not follow that the low regard stems from allegations - indeed, rather the contrary. It seems likely that an existing general disdain and distrust of politicians has made the public consciousness a fertile ground for sowing more specific suspicions. Nevertheless, the appearance created by the press coverage since the 1992 election that low standards are rife - an impression partly the result of what has seemed at times a deliberate blurring by some sections of the media of the distinctions between sleaze proper (that is corruption or misuse of office) and other more venial misdemeanors (i.e. of a sexual nature) - seems to have deepened public msitrust. It seems to have contributed to an alarming

fall in public confidence in the state of Britain's democracy and democratic institutions."

60. Norton, Philip. **The United Kingdom: restoring confidence?** *Parliamentary Affairs.* Vol. 50, no 3 (July 1997). P. 357-372

"Surveys reveal that citizens' perceptions of MPs become more positive following contact with them. Given the increase in contact over the past twenty years, it would seem plausible to expect and increase in popular support for Parliament. However, despite some increase in popular confidence in the institution in the late 1980s, support has declined dramatically in the 1990s. The explanation for this appear to be found in what MPs do collectively and in what they do individually. At the collective level, partisan conflict has a negative impact on electors. At the individual level, pursuit of outside interests for personal pecuniary gain has proved distinctly unpopular. The television cameras bring the partisan conflict - and coverage of scandals affecting individual MPs - to millions of people, an audience far greater than the number of people having any direct contact with MPs. The consequence is that, though MPs are far busier than ever before working on behalf of constituents and groups, the popular view of Parliament has become less rather than more positive."

61. Rose, Richard. **A crisis of confidence in British party leaders?** *Contemporary Record.* Vol. 9, no 2 (Autumn 1995). P. 273-293

"Considers whether British party politics is experiencing a crisis of declining confidence in party leaders due to a media fed climate of denigrating politicians, or whether there is simply a cyclical alternation of confidence in particular leaders, leaving unaffected an underlying equilibrium of confidence."

62. Taylor, Ann. **Cleaning up politics: parliamentary transparency and public trust.** *The Parliamentarian.* Vol. 77, no 2 (April 1996). P. 137-139

"In 1994, a number of high-profile transgressions by Conservative MPs of parliamentary rules - most notoriously the two MPs who took cash for the asking of parliamentary questions - reinforced a widespread distrust of politicians. The British people lost faith in their own Parliament. Indeed, a Gallup poll discovered that 64 per cent of the public believed that "most MPs make a lot of money by using public office improperly". The adverse consequences of this sense of betrayal are too serious to be understated. A generation of citizens, ignored by political masters and progressively excluded by the economic and social rubric of the eighties, has become increasingly angered by its treatment."

## QUÉBEC

63. Blais, André. **La tolérance du public au mensonge politique.** *Éthique publique*. Vol. 1, no 1 (printemps 1999). P. 27-30

"Les citoyens semblent faire preuve de bien peu de tolérance au mensonge, mais cette faible tolérance peut découler tout autant de leur profond cynisme à l'endroit des politiciens en général que de leur attachement à la vérité elle-même."

64. **C'est grave mais pas surprenant...** *L'Actualité*. Vol. 20, no 19 (1 décembre 1995). P. 29

Réactions de quelques personnalités au dernier sondage CROP d'août 1995 sur le niveau de confiance à l'égard des politiciens.

65. Cloutier, Mario ; Venne, Michel. **Les politiciens défendent d'abord leurs intérêts personnels.** *Le Devoir*. (6 octobre 1999). P. A4

"Selon l'enquête Sondagem-Le Devoir, seulement 9,8% des répondants estiment que les politiciens défendent d'abord les intérêts des citoyens. 54% pensent qu'ils défendent d'abord leurs intérêts personnels et 28% qu'ils défendent d'abord les intérêts des entreprises. (...) La piètre confiance du public envers les politiciens a souvent été soulevée. Les uns attribuent cette méfiance au fait que les politiciens ne diraient pas toujours la vérité. Or, le phénomène est plus complexe. Il relève d'une forme d'aliénation politique, une sorte de fatalisme face à l'État et surtout face à la capacité des simples citoyens de changer quelque chose."

66. Des Roberts, Gilles. **Les citoyens attendent trop des élus et des gouvernements.** *Les Affaires*. (2 octobre 1993). P. 2

"Depuis 30 ans, les Canadiens ne font que réclamer des choses à l'État. On lui demande de régler tous les problèmes, de subvenir à ses besoins. On ne parle que de droits. On a évacué la notion de responsabilités. On a créé une culture de la victime qui débouche sur des intentions aussi loufoques que l'élimination des disparités économiques régionales. L'état d'esprit de certaines régions, c'est que le gouvernement doit garantir le droit de vouloir travailler dans sa ville ou son village, même si le boulot est ailleurs."

67. Des Roberts, Gilles. **Crédibilité des politiciens: rien ne va plus selon une majorité de Québécois.** *Les Affaires.* (2 octobre 1993). P. 3

"Cet instantané de l'opinion publique démontre que la crédibilité des politiciens en prend un coup au plan de l'honnêteté: 63% des gens répondent catégoriquement non à la question *Les politiciens sont-ils honnêtes?*, alors que 32% répondent oui. Parmi les moins de 45 ans, le verdict est encore plus cinglant: 70% partagent l'opinion que les politiciens ne sont pas honnêtes. Globalement, les femmes sont plus critiques que les hommes, 69% répondant que les politiciens ne sont pas honnêtes et 24% qu'ils le sont; chez les hommes, les résultats respectifs sont de 56% et de 41%. Au plan de l'opportunisme, 71% des personnes répondent oui à la question *Les politiciens ont-ils opportunistes?* et 22% disent non. Parmi les personnes de 16 ans et plus de scolarité, normalement le groupe le mieux informé, 78% considèrent que les politiciens sont opportunistes, en regard de seulement 18% qui pensent le contraire."

68. Dumont, Dominic. **Le cynisme de la population à l'égard du législateur.** Québec: Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Division de la recherche, 1991. 8 p.
A11 B5 D85

"Comme le soulignait Reg Stackhouse dans un article paru en 1985 dans la Revue parlementaire canadienne, les journalistes accordent beaucoup d'attention à certaines questions et à certains personnages, mais ne se préoccupent aucunement des autres députés ni des autres travaux de la Chambre. Faut-il conclure de pareil traitement, se demandait l'auteur, que la majorité des députés sont nuls et insignifiants? Il suffit d'un coup d'oeil rapide au journal officiel des débats, écrivait-il, pour se rendre compte qu'il n'en est rien, mais comme elles ne reçoivent pratiquement aucune attention des médias, les interventions des simples députés ne sont pas portées à la connaissance du public."

69. Guay, Jean-Herman. **Morale et politique: une rivalité à dépasser.** *Éthique publique.* Vol. 1, no 1 (printemps 1999). P. 18-27

"Dans le débat sur la morale politique, la thèse la plus répandue soutient que les politiciens sont des menteurs. «Dans tous les pays occidentaux, dit le philosophe Charles Taylor, c'est la nouvelle orthodoxie: "les politiciens sont pourris".» Aux États-Unis, par exemple, le Congrès récoltait une confiance de 43% en 1973, de 39% en 1985, de 24% en 1990. En 1995, il n'obtenait plus que 21%, loin derrière les militaires et la police. Au Canada, on peut retracer la même descente aux enfers. Au cours des années soixante, un cinquième de la population était d'avis que «le gouvernement est malhonnête»; vingt ans plus tard, le jugement est partagé par un Canadien sur deux."

70. Lamoureux, Christine. **Politiciens et crise de légitimité.** *L'Action nationale.* Vol. 84, no 7 (septembre 1994). P. 943-949

"À l'instar de cette dernière dénonciation publique, la médiatisation des abus des politiciens (démêlés avec la justice, coûts onéreux des dépenses associées à l'exercice de leurs fonctions, nominations partisanes abusives, etc.) provoque l'indignation. L'augmentation considérable du mécontentement de la classe populaire à l'égard de la classe politique n'est certes pas étrangère à ces révélations. À ce sujet, un inventaire de sondages auprès d'adultes du Canada démontre que les taux de non-confiance à l'égard des partis politiques sont passés de 20% vers les années 1975 à plus de 45% en 1991. Autre source de l'inconfort de notre société face au pouvoir politique: le peu de fiabilité des engagements électoraux. Plus de 58% des promesses électorales ne sont pas honorées."

71. Lortie, Marie-Claude. **Les jeunes n'y croient pas: le Sommet du Québec et de la jeunesse et les partis politiques n'inspirent pas les jeunes de 15 à 25 ans.** *La Presse.* (19 février 2000). P. A1-A2

"Et qui plus est, le sondage nous apprend que ce scepticisme n'est pas réservé à un seul événement. C'est toute la politique qui n'inspire pas la relève. Plus des trois quarts des jeunes, 77% des 15 à 29 ans, ne font pas confiance aux partis politiques! Cette méfiance est particulièrement élevée chez les jeunes femmes: 81% d'entre elles sont totalement sceptiques envers les politiciens, contre 75% des hommes. Les francophones doutent aussi en plus grand nombre de la bonne volonté des politiciens: 80% d'entre eux leur font peu ou pas du tout confiance, contre 67% chez les anglophones. Cela dit, les jeunes ont un message clair à passer au gouvernements fédéral et provincial: ils veulent que les surplus budgétaires nouvellement dégagés servent à réinvestir dans les services à la population, surtout en santé et en éducation."

72. O'Neill, Pierre. **Méfiance et cynisme de l'électorat: les politiciens au fond du puits: près de 77% des Québécois ont "peu ou pas du tout confiance" en leurs élus.** *Le Devoir.* (11 mai 1998). P. A3

"Non seulement la confiance n'y est plus, mais c'est la bonne volonté elle-même que les électeurs mettent en doute: 52,5% des Québécois sont convaincus que les politiciens ne veulent pas réellement faire avancer les choses, nous apprend en outre ce sondage effectués auprès de 1026 personnes pour le compte du Devoir. Avec un taux de participation de 62,6%, la marge d'erreur statistique maximale d'un tel sondage s'établit à plus ou moins 3,1% 19 fois sur 20."

73. O'Neill, Pierre. **Sondage CROP pour le compte du Conseil du patronat; vent de conservatisme sur le Québec.** *Le Devoir.* (6 décembre 1995). P. A2

"Un vent de conservatisme souffle sur la société québécoise, plus que jamais encline à investir ses espoirs dans les promesses de l'entreprise privée. Le Conseil du patronat du Québec a voulu vérifier le degré de confiance des Québécois à l'égard de cinq catégories de leaders. À la grande satisfaction du président Ghislain Dufour, qui s'y attendait sans doute, les chefs d'entreprises remportent la palme. 47% des Québécois leur font tout à fait ou assez confiance, 45% font confiance aux chefs religieux, 44% aux journalistes, 26% aux chefs syndicaux et seulement 15% aux chefs politiques."

74. Paré, Isabelle. **Les Québécois ne croient pas aux promesses électorales.** *Le Devoir.* (6 septembre 1994). P. A4

"Les campagnes électorales sont toujours faites de promesses et l'enfer est pavé de bonnes intentions. C'est peut-être pour cela que plus de 72% des Québécois sont convaincus que la majorité des promesses faites au cours de la campagne électorale ne verront jamais le jour. (...) Il se trouve tout de même un Québécois sur cinq pour dire que les promesses ne resteront que des voeux pieux parce que les politiciens «font des promesses de façon irresponsable». Illustration d'un certain fatalisme, pas moins de 15% des répondants jugent pour leur part qu'il est dans l'ordre des choses que des promesses électorales ne soient jamais réalisées."

75. Paré, Jean. **Un incroyable ras-le-bol.** *L'Actualité.* Vol. 20, no 19 (1 décembre 1995). P. 26

"Vous avez bien lu: 4%! Quatre pour cent! Habituellement, on obtenait des niveaux de confiance de 15% à 25%. Exceptionnellement, on a déjà mesuré 12% (Gallup, mai 1995). Mais cette fois, d'après un sondage CROP réalisé à l'occasion du 30e anniversaire de l'entreprise, on atteint les abysses. Quatre pour cent: même pas un taux d'intérêt convenable! Surtout, ces 4% ne disent pas tout. Il y a plus grave... La question posée par CROP était la suivante: «Sur une échelle de confiance graduée de 1 à 5, où 1 signifie que vous n'avez pas du tout confiance et 5 que vous avez tout à fait confiance, quel est votre niveau de confiance à l'égard des politiciens?»"

76. Picard, Paulo. **La fiabilité des promesses électorales: l'état de la question.** Montréal: Université du Québec à Montréal, 1993. 40 p.
B 1993 140

"«Gouverner c'est faire croire » disait Machiavel. Tout nous porte à penser qu'il n'avait pas tort et, ainsi, que notre hypothèse de départ est fondée. Nous avons répertorié, au total, 976 promesses électorales. 409 d'entre elles ont été transposées en mesures gouvernementales fidèles. Le taux de fiabilité confondu des partis politiques est de 41,9%. Cependant, 567 promesses électorales n'ont pas été honorées. Le taux de non-fiabilité confondu des partis politiques est de 58,1%. La tendance à la non-fiabilité dominante caractérise le discours électoral de tous les partis politiques car l'U.N. présente un taux de fiabilité de 36,7%, le P.L.Q. affiche un taux de fiabilité de 41,6% et le P.Q. montre un taux de fiabilité de 46,6%. Enfin, mentionnons que la non-fiabilité dominante s'observe pour la plupart des enjeux électoraux chez chacun des partis politiques retenus."

77. Pratte, André. **"Le diagnostic".** *Le syndrome de Pinocchio: essai sur le mensonge en politique*. Montréal: Boréal, 1997. P. 129-145
172.209714 P917

"En privé, les politiciens admettent sans trop de mal une bonne part de leurs exagérations, omissions et feintes. C'est la preuve qu'ils sont conscients des travers de leur comportement, qu'ils ne sont pas complètement subjugués par les illusions qu'ils créent pour le bénéfice de leurs électeurs. Cependant, ils répugnent à nommer mensonges ces déformations de la vérité. Et ils les justifient non pas en termes de rentabilité, mais de nécessité. Camouflage de plus en plus vaste, la raison d'État cache opportunément des intérêts purement partisans."

78. Presse canadienne. **Les gens d'affaires inspirent confiance.** *La Presse.* (5 mars 1999). P. C3

"À en croire un sondage CROP réalisé pour le Conseil du patronat du Québec, les Québécois font davantage confiance aux chefs d'entreprises qu'aux journalistes, aux chefs syndicaux et aux chefs politiques. Par comparaison, seulement 37% des répondants font tout à fait ou assez confiance aux journalistes. Les chefs syndicaux n'obtiennent la même confiance que de la part de 26% des répondants, et les chefs politiques, de 21%. Il faut cependant souligner que les chefs politiques étaient en plus mauvaise posture au dernier sondage, en novembre 1997, parce qu'à l'époque, seulement 14% des répondants leur faisaient tout à fait ou assez confiance. Environ 46% des répondants ont quand même soutenu que le gouvernement avait trop de pouvoir dans la société québécoise actuelle. Les répondants ont porté le même jugement dans une proportion de 48% pour les syndicats, et de 47% pour les médias."

79. Tremblay, Pierre ; Lachapelle, Guy. **"À propos de l'état et des gouvernements".** *Le contribuable: héros ou malfaiteur?* Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec, 1996. P. 41-57
336.2013714 T789

"La loi du plus fort étant dominante, l'État serait-il surtout au service du riche et du puissant? C'est, si on s'en remet aux apparences, ce que l'on dit dans la plupart des chaumières. Deux personnes sur trois se sont dites en accord ou complètement en accord avec un énoncé affirmant que les lois sont plus au service des riches que des pauvres. C'est évidemment le phénomène d'aliénation politique qui pousse ces personnes à soutenir une telle proposition. Il est bien difficile ici de débattre du fondement réel de cet énoncé, et ce n'est pas notre but. Nous croyons plutôt que ces gens ne voient pas l'État comme étant leur chose; il ne leur appartient pas. L'État serait pour eux l'instrument de ceux qui détiennent les ressources économiques et financières. Ces personnes seraient assez puissantes pour influer sur le contenu des lois."

80. Vallières, Martin. **Le ras-le-bol des citoyens envers les politiciens inquiète les chefs d'entreprises.** *Les Affaires.* (2 octobre 1993). P. 2

"Les politiciens tentent de satisfaire tout le monde, et finalement, ils ne satisfont personne (...). Il n'y a plus de leadership, ni de vision politique. Les décisions ne se prennent plus sans lancer des canards dans les journaux. On regarde les projets selon leur potentiel de capital politique plutôt que leur vrai mérite."

81. **Vérité et politique.** *Éthique publique.* Vol. 1, no 1 (printemps 1999). P. 5-42

Pour une politique de la vérité (A. Pratte); Le service de la vérité en politique (C. Ryan); Morale et politique: une rivalité à dépasser (J.-H. Guay); La tolérance du public au mensonge politique (A. Blais); Intimité, mensonge et politique (A. Petitat); Le jugement du peuple: le procès Clinton (G. Lachapelle).

## LISTE DES TITRES PARUS

## DANS LA SÉRIE "BIBLIOGRAPHIES"

No 1 Privatisation/Gilberte Boilard (octobre 1986) - 50 p. **[Épuisé]**

No 2 Déréglementation/Vy-Khanh Nguyen (décembre 1986) - 121 p. **[Épuisé]**

No 3 Charte de la langue française: Loi 101/Gilberte Boilard (janvier 1987) - 62 p. **[Remplacé par le no 23]**

No 4 Les nouveaux libéralismes économiques/Joëlle Desjardins (mars 1987) - 48 p. **[Épuisé]**

No 5 Politique de l'habitation/Vy-Khanh Nguyen (mai 1987) - 54 p. **[Épuisé]**

No 6 Réforme de la taxe foncière/Joëlle Desjardins (avril 1987) - 10 p. **[Épuisé]**

No 7 Politique industrielle/Joëlle Desjardins (mai 1987) - 28 p.

No 8 Francophonie/Gilberte Boilard (mai 1987) - 78 p. **[Épuisé]**

No 9 Équité salariale/Marie-France Boulet (mai 1987) - 17 p. **[Épuisé]**

No 10 Réforme fiscale/Joëlle Desjardins (juillet 1987) - 39 p. **[Épuisé]**

No 11 Politique de l'environnement/Marie-France Boulet (octobre 1987) - 41 p.

No 12 Organisation policière/Gilberte Boilard (décembre 1987) - 26 p.

No 13 Subventions agricoles, 1980-1987/Joëlle Desjardins (décembre 1987) - 23 p.

No 14 Le Whip/Joëlle Desjardins (février 1988) - 11 p.

No 15 Discipline de parti/Gilberte Boilard (avril 1988) - 23 p.

No 16 Clause nonobstant, 2e édition/Gilberte Boilard, Joëlle Desjardins (juin 1993) - 50 p.

No 17 Heures d'affaires dans les établissements commerciaux le dimanche/Gilberte Boilard, Nicole Dufresne (novembre 1988) - 8 p.

No 18 Municipalités régionales de comté/Gilberte Boilard (décembre 1988) - 12 p.

No 19 Relations entre le Québec et les États-Unis/Guy Dionne (décembre 1988) - 5 p.

No 20 Privatisation des services de santé 1985-1988/Joëlle Desjardins (février 1989) - 13 p.

No 21 L'accord du Lac Meech, 3e édition/Joëlle Desjardins (décembre 1990) - 68 p.

No 22 Privatisation 1986-1988, 2e édition/Gilberte Boilard (décembre 1988) - 52 p.

No 23 Charte de la langue française (Loi 101), 2e édition/Gilberte Boilard (septembre 1988) - 115 p.

No 24 Charte de la langue française (Loi 101), (septembre 1988 - septembre 1992)/Gilberte Boilard (septembre 1992) - 120 p.

No 25 Avortement: prises de position et aspects juridiques/Gilberte Boilard (mai 1989) - 43 p.

No 26 Entreprises internationales, transnationales et multinationales/Johan Nadeau (janvier 1988) - 64 p.

No 27 Politiques d'immigration et d'accueil des réfugiés/Nicole Dufresne (juillet 1989) - 39 p.

No 28 Adoption internationale 1980-1989/Joëlle Desjardins (août 1989) - 12 p.

No 29 Référendums (1979-1989), 2e édition/Nicole Dufresne (novembre 1989) - 50 p.

No 30 Taxe sur les produits et services (Phase II du Livre blanc sur la réforme fiscale)/ Gilberte Boilard (novembre 1989) - 31 p.

No 31 Chartes, déclarations, recommandations et ententes concernant l'environnement/Nicole Dufresne (décembre 1989) - 17 p.

No 32 L'État et les personnes âgées/Guy Dionne (février 1992) - 21 p.

No 33 Édition du livre au Québec 1980-1990 (mise à jour du Biblio Éclair no 49 paru en décembre 1980: «L'industrie de l'édition au Québec»)/Gilberte Boilard (janvier 1990) - 20 p.

No 34 Ombudsman - Statut, rôle, pouvoirs, organisation/Joëlle Desjardins (février 1990) - 48 p.

No 35 Conflits d'intérêts 1988-1990/Gilberte Boilard (avril 1990) - 46 p.

No 36 Gestion des déchets domestiques/Nicole Dufresne (avril 1990) - 39 p.

No 37 Statut de l'artiste/Gilberte Boilard (juin 1990) - 92 p.

No 38 Développement durable/Nicole Dufresne (juin 1991) - 23 p.

No 39 Le vieillissement de la population - 1980-1991/Joëlle Desjardins (septembre 1991) - 39 p.

No 40 Le député québécois/Nicole Dufresne (juin 1991) - 37 p.

No 41 L'accès aux documents des organismes publics 1980-1991/Gilberte Boilard (octobre 1991) - 81 p.

No 42 L'informatique dans les Parlements (2e édition)/Joëlle Desjardins (mars 1994) - 31 p.

No 43 La vie privée et l'informatique/Maria Buttazzoni (décembre 1991) - 44 p.

No 44 Bibliothèques parlementaires: histoire, fonctions, services/Gilberte Boilard et Jean-Luc Fortin (février 1992) - 78 p.

No 45 Référendums (1989-1992)/Nicole Dufresne (août 1992) - 22 p.

No 46 La présidence des Assemblées parlementaires/Joëlle Desjardins (juin 1993) - 146 p.

No 47 Les femmes et la politique aujourd'hui/Deirdre Moore (juin 1993) - 24 p.

No 48 Le financement des partis politiques/Nicole Dufresne (novembre 1993) - 24 p.

No 49 L'administration des parlements/Joëlle Desjardins (février 1994) - 29 p.

No 50 Conflits d'intérêts et éthique chez les élus, 1990-1994/Gilberte Boilard (février 1994) - 41 p.

No 51 Le personnel des parlements 1975-1994/Joëlle Desjardins (mai 1994) - 46 p.

No 52 Décroissance des fonctions publiques/Patrick Cossette (juin 1994) - 14 p.

No 53 Réforme parlementaire 1980-1995/Gilberte Boilard, Joëlle Desjardins (juin 1995) - 102 p.

No 54 L'accord du lac Meech septembre 1992 à novembre 1995/Joëlle Desjardins (janvier 1996) [*Cette bibliographie complète le no 21 - 3e édition publié en septembre 1992*] - 33 p.

No 55 Parlement et médias 1985-1996/Gilberte Boilard, Joëlle Desjardins (mai 1996) - 12 p.

No 56 Charte de la langue française - septembre 1992 - septembre 1996/Gilberte Boilard (octobre 1996) - 70 p.

No 57 Privatisation de l'eau/Gilberte Boilard (décembre 1996) - 11 p.

No 58 L'imputabilité/Joëlle Desjardins, Guy Dionne (janvier 1997) - 56 p.

No 59 Francophonie 1987-1997/Gilberte Boilard (février 1997) - 23 p.

No 60 Le Lobbying 1985-1997/Gilberte Boilard (juillet 1997) - 33 p.

No 61 Ombudsman 1990-1997/Joëlle Desjardins (juillet 1997) - 25 p. [Mise à jour du no 34]

No 62 Obstacles à la participation politique des femmes 1987-1997/Gilberte Boilard (janvier 1998) - 31 p.

No 63 Parlement et médias 1996-1998/Service de référence, Bibliothèque de l'Assemblée nationale (mars 1998) - 8 p. [Mise à jour du no 55]

No 64 Discipline de parti 1988-1998/Gilberte Boilard (novembre 1998) - 20 p. [Mise à jour du no 15]

No 65 Le Whip 1988-1998/Joëlle Desjardins (novembre 1998) - 9 p. [Mise à jour du no 14]

No 66 La Présidence des Assemblées parlementaires/Joëlle Desjardins (avril 1999) - 22 p [Mise à jour du no 46]

No 67 Modes de scrutin 1980-1999/Gilberte Boilard (avril 1999) - 38 p.

No 68 Les nouvelles formes de travail/Nicole Dufresne (août 1999) - 51 p.

No 69 Le commerce électronique (1995-1999)/Marie-Hélène Fournier (oct. 1999) - 22 p.

No 70 Conflits d'intérêts et éthique chez les élus 1994-1999/Gilberte Boilard (décembre 1999) - 32 p.

No 71 Référendums (1992-1999)/Marie-Hélène Fournier (décembre 1999) - 37 p.

No 72 Démocratie électronique 1995-1999/Joëlle Desjardins (février 2000) - 23 p.

No 73 Le rôle du député (1991-2000)/Joëlle Desjardins (février 2000) - 27 p.

No 74 Revenu de citoyenneté/Gilberte Boilard (février 2000) - 12 p.

No 75 Organisation mondiale du commerce et mondialisation (1996-2000)/Marie-Hélène Fournier (mars 2000) - 24 p.